

ABONNÉS

LE SOIR

Retrouvez tous nos autres longs formats sur notre site.

plus.lesoir.be

# Les maisons de naissance, alternative aux maternités

L'éventuelle fermeture de petites maternités pourrait pousser les parents à envisager un accouchement dans d'autres structures : les maisons de naissance.

LUDIVINE PONCIAU

Le sort des maternités inquiète le secteur hospitalier après que le Centre fédéral d'expertise des soins de santé (KCE) a recommandé la fermeture de huit petites maternités sur les 104 que compte la Belgique. Après évaluation de la situation, fin de semaine dernière, il semblerait que seules deux implantations wallonnes soient encore concernées par le nouveau plafond de 557 accouchements par an fixé par le KCE.

La logique exposée par l'organe fédéral est que les petites infrastructures doivent soit être amenées à augmenter leur capacité, soit fermer leurs portes, afin de satisfaire à une logique de rentabilité. La tendance internationale actuelle, souligne l'organe fédéral, est d'évoluer vers de plus grandes maternités afin de réaliser des économies d'échelle tout en s'assurant que l'implantation la plus proche puisse être accessible en moins de trente minutes.

La maternité, c'est le choix de l'immense majorité des parents et futurs parents. Rares sont ceux qui envisagent que leur enfant puisse pousser son premier cri ailleurs que dans une chambre d'hôpital. Il existe pourtant d'autres lieux où les mères peuvent vivre leur grossesse et donner naissance à leur enfant tout en bénéficiant d'un accompagnement de professionnels de la santé.

## 600 accouchements à domicile en 2017

En Wallonie, on compte ainsi deux gîtes de naissance dépendant directement du CHU de Charleroi et de l'hôpital Erasme. Il s'agit d'espaces d'accouchements physiologiques démedicalisés gérés entièrement par les sages-femmes au sein des hôpitaux. Celles-ci peuvent prendre en charge de manière autonome le suivi de la grossesse et l'accouchement si toutes les conditions sont réunies pour le faire (grossesse sans risque particulier, précédents accouchements sans complications, bébé unique...).

Un accouchement naturel dans un cadre moins aseptisé que le milieu hospitalier et un suivi personnalisé, c'est aussi ce que proposent les quatre maisons de naissance que comptent Bruxelles et la Wallonie.

Les gîtes et les maisons de naissance constituent une alternative à l'accouchement à domicile, qui est souvent associé à une plus grande prise de risque, bien que cet argument ne soit pas confirmé sur le plan scientifique. Selon le Centre d'épidémiologie périnatale, à peine 600 accouchements ont eu lieu à domicile en 2017.

Le développement des structures extra-hospitalières est encore au stade embryonnaire - on ne compte actuellement que quatre maisons de naissance en Wallonie - mais il n'est pas exclu qu'à l'avenir...

## Les maisons de naissance en Wallonie



## paroles de mères « Je voulais vivre mon accouchement

REPORTAGE

L.P.O.

Vous avez perdu l'esprit ? » C'est en substance ce que le médecin de l'hôpital qui la suivait pour son premier bébé a lancé à Emilie quand elle lui a annoncé son intention d'accoucher dans une maison de naissance. « J'avais pris trente kilos et j'avais du diabète. C'était clairement une grossesse à risque. Pour mon premier enfant, je n'avais pas consulté de gynécologue. Je faisais les échographies à l'hôpital. À chaque séance, on me stressait. Je ne voulais pas donner naissance à l'hôpital mais pas chez moi non plus : ça fait quand même un peu moyenâgeux. La maison de naissance m'a semblé être le juste milieu ».

Un choix peu commun qu'Emilie et Thierry, son mari, ont dû exposer à un entourage assez peu réceptif. « Les gens s'imaginaient que j'allais accoucher dans une grotte. Qu'on allait couper le cordon ombilical avec un silex », ironisent les parents de Naël (8 ans) et Aloïs (5 ans), qui s'apprentent à accueillir un petit troisième dans un peu plus de deux mois. « Au final, tout s'est super-bien passé et nos proches ont accepté l'idée ».

C'est ce manque d'écoute ressenti en côtoyant les blouses blanches qui a poussé le couple à se tourner vers une structure moins médicalisée où ils pourraient, espéraient-ils, se sentir davantage épaulés, rassurés. En poussant la porte de Clinisoin, à La Louvière, ils ont en effet découvert un environnement très éloigné du milieu hospitalier, de ses couloirs bruyants et de ses salles d'accouchement standardisées. Ici, c'est dans l'une des deux chambres que compte l'annexe située à l'arrière d'une maison de rangée que les nouveaux-nés poussent leurs premiers cris. Lit et ber-

ceau en bois, rideaux en tissus, bibelots et cadres accrochés au mur garnissent les pièces colorées. Le matériel médical de base, qui semble appartenir à un autre temps, et les kits de naissance sont rangés dans des placards en bois ou des petites commodes. L'annexe dispose aussi d'une cuisine et d'une buanderie d'où ressortent propres et repassés les draps et les serviettes. Un cadre familial, un brin rétro, qui rassure les parents en quête d'un cocon.

Pour mon mari aussi, c'était important. À l'hôpital, il n'y a pas de place pour le papa. Ici, il peut pleinement participer

Emilie

»

« La première fois, j'ai accouché en matinée et le soir même j'étais chez moi », se remémore Emilie. « Alors qu'à l'hôpital, on me disait que ce serait d'office une césarienne, au final, ça n'a pas été le cas. Mon bébé est même né après le terme, sans péridurale, sans épisio et sans déchirure. Les jours suivants, j'ai reçu les soins à domicile. Ce choix, je ne l'ai pas fait par philosophie de vie mais parce que je voulais vivre mon accouchement. Pour mon mari aussi, c'était important. À l'hôpital, il n'y a pas de place pour le papa. Ici, il peut pleinement participer ».

A-t-elle pris des risques en renonçant à la présence de médecins, d'un gynécologue, au progrès médical ? « J'ai tou-

jours été confiante. Peut-être parce qu'ici, j'ai l'impression d'accoucher chez ma grand-mère. Je pars du principe que s'il doit arriver quelque chose, que ce soit ici ou à l'hôpital, on ne sait rien faire », confie tout sourire la jeune maman. « Mais avec le recul, je me dis que c'était peut-être un peu risqué ».

Assise à côté du couple dans la salle d'accueil, Lucette Maton, 88 ans, boit du petit-lait. Cela fait plus de six décennies que cette infirmière sage-femme pratique des accouchements à domicile et dans la maison de naissance qu'elle a ouverte en 1999 avec son mari, aujourd'hui décédé. De nombreuses années aussi qu'elle se heurte au scepticisme des médecins, qui voient dans sa pratique démedicalisée un risque pour la maman comme pour le bébé. Un retour à l'âge de pierre.

Des mises en garde et des critiques qu'elle refuse d'entendre, elle qui a mis au monde des centaines de bébés à toute heure du jour et de la nuit dont certains naguère sur la banquette arrière d'une R4 aménagée en salle d'accouchement. Elle qui ne compte pas lever le pied de sitôt. « Le premier bébé que j'ai mis au monde devrait bientôt être pensionné », se félicite-t-elle. L'accoucheuse infirmière, qui ne mâche pas ses mots, porte aussi un regard très critique sur le milieu obstétrical et ses « violences », ainsi que sur une jeune génération de sages-femmes qui rechignent à rester disponibles sept jours sur sept. Elle ne leur trouve aucune excuse, pas même à sa petite-fille, sage-femme elle aussi et avec qui elle travaille pourtant. Les accouchements, elle ne les provoque jamais, assure-t-elle. Le risque de prééclampsie ? « Des foutaises quand la patiente est bien suivie ! »

Bien qu'elle revendique son indépen-



Justine et Anastasia, une jeune et une future mamans, viennent à La Bulle, à Feluy, pour recevoir les précieux conseils de Melyssa. © PIERRE-YVES THIENPONT.

grand format